



Photo de répétition © Erik Damiano

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

Même si le monde meurt

Artiste-directeur Galin Stoev

De Laurent Gaudé

Conception et mise en scène Laëtitia Guédon

Avec les comédiens de la Troupe éphémère de l'AtelierCité

Création les 2 et 3 juin 2023 au Printemps des Comédiens – Montpellier

Disponible en tournée saison 2023-24

Théâtre de la Cité

MÊME SI LE MONDE MEURT

De Laurent Gaudé

Conception et mise en scène Laëtitia Guédon

Avec les comédiens de la Troupe éphémère de l'AtelierCité

Marine Déchelette, Mathieu Fernandez, Élise Friha, Marine Guez,

Alice Jalleau, Thomas Ribière, Julien Salignon et Jean Schabel

Scénographie Amélie Vignals

Lumières Philippe Ferreira

Son Joan Cambon

Vidéo Benoît Lahoz

Costumes Nathalie Trouvé

Assistanat à la mise en scène Caroline Chausson

Réalisation du décor dans les Ateliers de construction du ThéâtrédelaCité

sous la direction de Michaël Labat

Réalisation des costumes dans les Ateliers du ThéâtrédelaCité

sous la direction de Nathalie Trouvé

Avec l'aimable collaboration de Marion Muzac et Nikola Takov

Durée estimée 1h30

CRÉATION 2 ET 3 JUIN 2023 AU PRINTEMPS DES COMÉDIENS – MONTPELLIER

Production *ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie ; Compagnie 0,10*

RÉSUMÉ

Même si le monde meurt est une dystopie qui résonne avec notre actualité. Un groupe huit personnes, issu·e·s d'un monde et d'une époque très proches de la nôtre, fait face à une annonce : celle de la fin du monde. Nous suivons leurs réactions, tantôt extrêmes, tantôt raisonnées, et, au milieu d'elles et eux : le parcours d'une femme. Elle attend un enfant... dont elle comprend qu'il ne naîtra pas. Vient alors pour elle l'urgence de le mettre au monde et de le connaître. Avec l'écrivain Laurent Gaudé, nous poserons ensemble la question de nos propres fins... et de nos commencements.

Laëtitia Guédon

« Donnez-moi du temps.
Repoussez la fin de tout ! »

Même si le monde meurt – Le pressé de vivre

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Je pourrais commencer l'histoire de cette fin par dire que, les épidémies, les attentats, les guerres à nos portes, les départs inattendus ou attendus de ces dernières années, ont motivé la naissance de ce projet. Je pourrais commencer par dire que les circonstances et l'immédiate actualité me poussent, moi aussi, à m'engouffrer dans ce tunnel de mort qui ne semble jamais avoir de fin.

Et pourtant, c'est bien la vie, dans ce qu'elle a d'impératif, d'essentiel, et qui, toujours reprend ses droits, que je souhaite célébrer avec ce spectacle. D'abord, parce que ce projet me permet de créer avec de jeunes gens qui ont choisi d'embrasser, quoi qu'il en coûte, une tradition orale vieille de milliers d'années. Rêver une œuvre pour les actrices et acteurs de l'AtelierCité du Théâtrede laCité – CDN Toulouse Occitanie, c'était, même en parlant de nos fins, prendre une immense inspiration et regarder devant.

Ensuite, parce que ce spectacle m'offre d'habiter des lieux de recherche qui me sont chers en tant que metteuse en scène, à commencer par celui de la collaboration avec les auteurs et autrices vivant·e·s dès la naissance d'un projet.

« Tous les jours rencontrent leur fin. »

Ulysse, James Joyce

Cela fait plusieurs années que je souhaite collaborer avec Laurent Gaudé. En premier lieu, parce que je lis son théâtre comme je lirais ses romans, de la tradition orale à l'écriture, de l'écriture à l'oralité, les mains dans celles de l'autre. Il porte dans son écriture, dans sa langue, le souffle de l'épopée, la puissance des mots et l'éclat du voyage fantastique à travers les âges et les mondes.

Ce regard sur la fin, et donc sur le commencement, sur le renouveau, nous habite, nous questionne tous deux. Poser ces enjeux dans une écriture destinée à de jeunes gens pour qui tout commence était une évidence. À travers cette course contre la montre dans laquelle sont propulsées ces humanités, se dessine aussi la figure de la Piéta. L'étreinte réelle et symbolique d'une mère et d'un fils, tout à la fois figés dans leur jeunesse et ouvrant les entrailles d'un monde nouveau. La plongée dans les mythes, qu'ils soient anciens ou contemporains, est un de mes grands axes de travail et j'y vois cette possibilité dans les symboles proposés par l'auteur.

Enfin, ce projet me permettra de faire plonger les jeunes acteurs et actrices de cette troupe éphémère dans une esthétique indisciplinée où se mêleront le texte, la vidéo, le son et le souffle, en tendant, toujours, l'urgence du compte à rebours et en ouvrant sur l'immensité de l'après. Pour que ce travail sur nos fins et nos commencements soit, avant tout, un travail dans la lumière.

Laëtitia Guédon



Photo de répétition © Erik Damiano



Photo de répétition © Erik Damiano

NOTE D'ÉCRITURE

Même si le monde meurt est une pièce sur l'urgence de vivre.

Dans la première partie, les personnages apprennent que la fin du monde est imminente. Tous les scientifiques en sont certains. Ils sont même en mesure d'annoncer la date avec précision. Qu'est-ce que cette nouvelle provoque ? Que fait-on lorsqu'on sait la fin certaine et qu'est-ce qu'on ne fait plus ? Comment occupe-t-on ce dernier temps de vie ? Et cet espace commun ? Une période de vertige et de liberté mélangés s'ouvre. Tout est urgent. Tant de choses sont déjà inutiles et tant d'autres encore possibles...

Parmi les personnages, il y a une jeune femme enceinte. Le terme de sa grossesse est prévu pour après la fin du monde. Son enfant ne naîtra donc pas. Cette idée lui est parfaitement insupportable. Alors, elle accélère le temps et accouche au plus vite d'un jeune garçon déjà homme. Il s'appellera « le Pressé de vivre ». À peine né, elle le jette au monde pour qu'il puisse découvrir la vie, ne serait-ce que quelques jours. Avec ivresse.

Même si le monde meurt est une pièce qui veut explorer la question de l'explosion du cadre dans lequel nous vivons. Est-ce qu'une annonce pareille détruit immédiatement toute possibilité de collectif ? Reste-t-il de la place pour un « nous » ? Les trajectoires individuelles ont-elles encore un sens ?

C'est aussi une pièce sur la peur. En quoi est-ce que la certitude de la mort peut-elle être libératrice ? Est-ce que la brièveté du temps qu'il reste à vivre ne devient pas un incroyable territoire d'intensité ?

J'ai à cœur de travailler autour de la question du récit et du chœur. La pièce avancera dans cette alternance : essayer de saisir une parole collective, tout en plongeant dans le parcours d'un individu qui nous raconte ses peurs et sa vérité. Aller sans cesse de l'un à l'autre.

Il s'agira également de travailler sur une langue qui laisse la possibilité de s'échapper du réel. Il faut que le mythe, le mystère et la magie ne soient jamais loin. Cet événement si grand, si terrifiant, de la possible fin du monde se racontera à travers l'utilisation d'une voix épique.

Il ne s'agira donc pas d'une pièce construite sur une succession de situations, mais d'un chant tressé de plusieurs voix qui monte du plateau en essayant de saisir l'intensité d'une humanité inquiète mais ardente.

Laurent Gaudé

EXTRAITS

« Au petit matin, dans le ciel de l'aube, un nuage d'étourneaux apparaît. Tout le monde croit qu'il va danser dans le ciel et faire des volutes étranges, mais les oiseaux se mettent à tourner sur eux-mêmes comme une colonne vivante, puis, s'entre-dévorent dans un vrombissement de carnage. Ça commence là. Plus personne ne peut le nier et nos visages se creusent. Le même jour, des dizaines de chats errants se jettent sous les pare-chocs des voitures. Une sorte d'agitation fébrile parcourt le monde animal. Est-ce qu'ils savent, eux aussi ? Est-ce qu'ils sentent dans leurs corps ce que nous avons compris par nos calculs ? Tout devient nerveux. Les chiens gémissent, tournent comme des fous sur eux-mêmes en essayant d'attraper leur queue. La lumière de cette journée – et de toutes celles qui vont suivre – est étrange, tantôt irradiante, tantôt voilée. Parfois les nuages s'embrasent de lueurs rouges, parfois ils sont si sombres et si lourds qu'ils semblent sur le point de s'écraser à terre. La peur monte. Le monde tremble. Il y a une chose qui devient sûre. Nous le sentons : « C'est la fin du Monde. » Un long chuchotement parcourt l'humanité. « La fin du Monde, oui... » Alors nous levons les yeux au Ciel et dans les rues, qu'il fasse jour ou nuit, de peur ou de ferveur, que ce soit pour s'oublier ou pour conjurer le sort, nous nous mettons à danser. »

Même si le monde meurt – Monologue de la danse

« Va, fils. Il faut faire vite. Pose des questions, caresse des visages, embrasse des lèvres. Fais-toi mal. Tombe puis relève toi. Tombe à nouveau et reste au sol. Va, fils, il faut tout essayer. Frappe dans tes mains, danse, pleure. Regarde les étoiles et crache sur ceux qui te méprisent ou t'insultent. Apprends à te battre, mais aussi à rire, non... n'apprends pas à rire, ris, simplement, sans y penser. Enivre-toi de la fièvre des autres. Mange, bois, sois généreux et garde ton appétit de tout. Va, fils, dépêche-toi ! »

Même si le monde meurt – La mère

ENTRETIEN AVEC LAËTTIA GUÉDON

La metteuse en scène Laëtitia Guédon propose aux huit comédien·ne·s de la Troupe éphémère de l'AtelierCité d'aborder la question brûlante de la fin du monde à partir du texte dystopique de Laurent Gaudé, écrit spécialement pour eux·elles. Comment cette diversité d'humanités va-t-elle réagir face à l'annonce imminente de l'extinction de l'humanité ?

Comment est né votre désir de travailler avec l'auteur Laurent Gaudé pour ce spectacle avec la Troupe éphémère de l'AtelierCité ?

Mon travail de metteuse en scène se construit depuis toujours autour de trois aspirations : celle d'interroger les mythes, qu'ils soient anciens ou beaucoup plus contemporains, rechercher des esthétiques indisciplinées qui mêlent volontiers théâtre, musique, danse, vidéo, arts visuels et collaborer avec des autrices et auteurs vivants que j'associe dès le début du processus artistique. Ce projet s'inscrit totalement dans cette démarche. J'ai passé commande à Laurent Gaudé d'un texte qui puisse poursuivre le cycle, que j'ai entrepris et initié avec une adaptation des *Troyennes* d'Euripide, sur la question de la fin et du temps, questions qui impliquent forcément celle du renouveau. Il me semblait passionnant d'embarquer dans ce projet de jeunes interprètes, qui évoluent dans une époque où la fin du monde est sans cesse convoquée. Laurent Gaudé a écrit pour eux·elles ; il les a très vite rencontré·e·s, interrogé·e·s. Ils et elles sont amené·e·s à mettre leur propre énergie au service des enjeux du spectacle. L'écriture de Laurent Gaudé s'y prête particulièrement bien car son théâtre-récit permet une adresse directe au public.

Quelle forme cela prend-il sur scène ?

Il est peut-être nécessaire de rappeler brièvement l'histoire qui comporte deux parties très différentes. Dans la première, huit personnes, qui pourraient être issues de notre monde et de notre époque, font face à l'annonce imminente de la fin du monde. Nous suivons leurs réactions, certaines extrêmes, d'autres plus dignes et raisonnées. Parmi eux·elles, une femme enceinte ne peut se résoudre à ne pas connaître son enfant. Laurent Gaudé use, comme il sait si bien le faire, de la fable fantastique pour permettre à cette femme d'accélérer le temps et de donner naissance à celui qu'il nomme *Le Pressé de vivre*. Dans la seconde partie, le public est invité à découvrir le *monde d'après*. Que s'est-il passé ? La fin du monde a-t-elle eu lieu ? Qu'est devenue l'humanité ? Nous ne le dirons pas ici...

Scéniquement, nous déployons différemment ces deux parties. Chacune d'elle porte une identité esthétique distincte, incarnée aussi par le jeu des comédien·ne·s. Dans la première partie, s'exprime pleinement l'idée du théâtre-récit qui est aussi un théâtre de l'imaginaire : la parole, adressée directement au public, vient saisir au plus près chaque spectateur·rice et l'invite à faire son propre chemin intime face à la question de la fin du monde. Dans cet espace où évoluent ces humanités solitaires se trouve un lieu que nous appelons l'Autel. C'est là que se tient *La Mère*. Cet endroit porte une valeur symbolique, presque sacrée. Lieu du tombeau, de la vie et de la mort. Scénographiquement, nous nous inspirons de sépultures qui diffèrent de ce que nous connaissons en Europe ; notre tombeau fait plutôt penser à un temple mexicain par exemple, plus vertical : plus qu'un caveau, c'est là que l'on vient célébrer les défunt·e·s. La vie s'y exprime autant que la mort. Cet espace est aussi la frontière entre l'intérieur de la Terre et le monde à la surface. C'est une symbolique qui m'intéresse beaucoup : elle permet à la fois d'évoquer la façon dont on peut descendre au centre de sa propre Terre intérieure et de visualiser le monde des vivants. L'Autel est notamment le lieu de la naissance.

L'écriture habitée de Laurent Gaudé mobilise parfaitement ces dimensions mythologiques, symboliques et sacrées. À travers la figure de *La Mère* apparaît celle de la piéta. *Le Pressé de vivre* fait bien sûr penser au Christ. Ces voix qui s'élèvent sont celles d'une Arche de Noé où s'expriment tous les représentants de l'Humanité, à la fois dans leur noblesse mais aussi dans leur indignité.

Précisément, comment allez-vous travailler avec vos collaborateur·rice·s pour rendre compte de tout cela sur le plateau, à travers les costumes, la vidéo, le son, la lumière ?

Ce projet s'inscrit dans une collaboration réjouissante entre ma compagnie et l'équipe toulousaine ; je retrouve ici certain·ne·s créateur·rice·s avec qui j'ai l'habitude de travailler (scénographie, vidéo) quand les costumes, le son et la lumière sont créés avec des collaborateur·rice·s du Théâtre de la Cité. Nous avons défini des principes qui permettront d'accompagner les enjeux dramaturgiques : si la première partie est celle de la mort, la seconde porte la vie et le renouveau. Pour cela, nous serons d'abord dans une esthétique métallique et urbaine pour évoluer ensuite vers un espace où la nature reprend ses droits. Les costumes afficheront une uniformité un peu grise et morose dans la première partie et laisseront peu à peu apparaître les peaux, les corps, des matières plus organiques qui feront émerger les identités de chacun·e, comme des marques de vie. De même, le son et la lumière construiront le puzzle des récits de la première partie avec un certain formalisme pour entrer ensuite dans une matière plus organique, avec des évocations de la nature. Enfin, la scénographe Amélie Vignals a proposé un objet scénique très intéressant, une sorte de tondo, c'est-à-dire une oeuvre peinte ou sculptée sur un support de forme ronde. Ici, il s'agira d'un écran rond en fond de scène qui accueillera les créations vidéo de Benoît Lahoz. Celles-ci ne seront pas illustratives mais elles accompagneront l'esthétique générale de chaque partie. Cet objet pourra aussi être pensé comme l'oeil du public, l'échappée qui lui permettra de nourrir son imaginaire en lien avec le récit. Enfin, nous retrouverons dans les différents éléments scéniques la présence du feu et de l'eau car ils illustrent les forces de vie et de mort. Pour cela, notre grande source d'inspiration sera l'oeuvre du vidéaste américain Bill Viola.

Et qu'attendez-vous des comédien·ne·s de la Troupe éphémère de l'AtelierCité ?

Ce qui est fantastique et précieux dans cette troupe, c'est sa diversité ; elle réunit des personnalités et des parcours très différents. Il y a beaucoup d'eux·elles dans le texte de Laurent Gaudé, certains passages ont été écrits d'après leurs propres témoignages. J'attends qu'ils·elles transmettent ce texte en y mettant aussi leur propre présence au monde. Le récit, la choralité et les espaces de relations qu'offrent les dialogues coexistent tour à tour dans la pièce. À travers cette progression du texte, les interprètes doivent porter l'espérance qui habite la pièce, ce que Pasolini appelait si bien la *vitalité désespérée*. J'ai toute confiance en ces jeunes comédien·ne·s, tellement engagé·e·s, pour incarner ce souffle de vie... C'est vraiment là que réside la beauté du texte.

Propos recueillis par Matthieu Banvillet – Avril 2023

« Allez, viens ! Dansons.
Nous sommes jeunes et ce n'est
plus cruel de l'être. »

Même si le monde meurt – La jeune fille



Photo de répétition © Erik Damiano

L'ATELIERCITÉ

L'AtelierCité permet à de jeunes comédien·ne·s professionnel·le·s d'appréhender les réalités des métiers du spectacle vivant, d'explorer sereinement leurs désirs d'artistes et d'intégrer un réseau de professionnel·le·s pour faire éclore leurs projets.

Tous les deux ans, dans la ligne droite du projet de « Maison des artistes » du Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, une troupe éphémère de huit jeunes artistes est invitée à partager pendant quinze mois la vie du théâtre. Engagé·e·s en contrat de professionnalisation, ils·elles éprouvent pleinement tous les aspects de leur métier.

— Sous la direction d'un·e metteur·se en scène, les comédien·ne·s créent un spectacle qu'ils jouent au Théâtre de la Cité, puis en tournée.

— Ils·elles sont associé·e·s à des ateliers de création, dirigés par des artistes invité·e·s, qui donnent lieu à des présentations publiques.

— Ils·elles participent à des actions de médiation culturelle et à des projets d'éducation artistique sur le territoire.

— Ils·elles sont en étroite collaboration avec les services du théâtre (production, technique, relations avec les publics, communication).

Cette longue résidence au sein d'un théâtre permet à ces artistes émergent·e·s d'être en lien permanent avec l'équipe, qui les accompagne au quotidien dans leurs propositions et leurs questionnements.

Au-delà du fait qu'ils·elles s'inscrivent dès lors dans un réseau d'équipes artistiques avec qui ils·elles pourront travailler par la suite, les jeunes artistes de l'AtelierCité bénéficient à leur sortie et durant dix-huit mois, d'une attention bienveillante et d'un accompagnement dans leurs projets artistiques et leur ancrage sur le territoire.



© Gilles Vidal

BIOGRAPHIES



© Ingrid Mareksi

LAËTTIA GUÉDON *Metteuse en scène*

Laëtitia Guédon se forme à l'École du Studio d'Asnières en tant que comédienne, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en mise en scène. Riche d'un métissage singulier, elle est en quête d'une esthétique indisciplinée, où se mêlent en permanence les arts et en particulier le théâtre, la danse et la musique live. Elle accorde une attention particulière aux écritures contemporaines en associant des auteur·rice·s vivant·e·s à l'écriture des spectacles.

En 2016, elle fonde Les Plateaux Sauvages, Fabrique Artistique et Culturelle de la Ville de Paris, où elle accompagne des artistes professionnel·le·s dans le développement de leur projet.

Passionnée de transmission artistique et de pédagogie, elle met un point d'honneur à accompagner toutes ses créations d'actions artistiques liées aux enjeux du spectacle. Pendant plusieurs années, elle développe ainsi d'ambitieux projets de territoires en partenariat avec notamment la Comédie de Caen – CDN de Normandie, Le Théâtre de la Commune – CDN d'Aubervilliers et la Manufacture des Œillets – CDN d'Ivry.



© Christine Gassin

LAURENT GAUDÉ *Auteur*

Laurent Gaudé fait ses études à Paris et publie sa première pièce de théâtre, *Onyso le Furieux*, en 1997. Avec le roman *La Mort du roi Tsongor*, il obtient, en 2002, le prix Goncourt des Lycéens. Deux ans plus tard, en 2004, il reçoit le Prix Goncourt pour son roman suivant, *Le Soleil des Scorta*. Il a depuis publié de nombreuses pièces de théâtre, romans, recueils de poésies et de nouvelles. *Salina, les trois exils*, son dixième roman, paraît en 2018. L'année suivante, son long poème *Nous, L'Europe, banquet des peuples* (Prix du Livre Européen 2019) est adapté à la scène par Roland Auzet pour le Festival d'Avignon. En 2021, une nouvelle pièce, *La dernière nuit du monde*, est également créée au Festival d'Avignon, dans une mise en scène de Fabrice Murgia. Son nouveau roman, *Chien 51*, paraît en août 2022.



© Maud Wallet

JOAN CAMBON *Son*

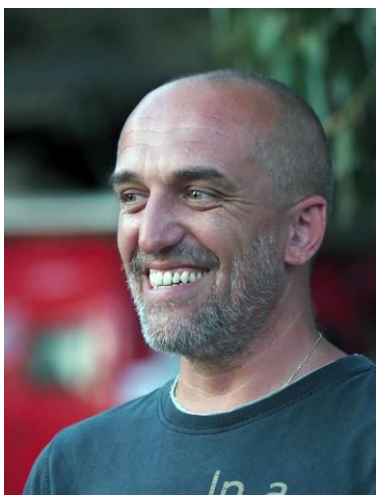
Musicien, producteur et ingénieur son, il participe à une cinquantaine de créations pour le théâtre, la danse, l'opéra ou le cirque auprès d'Aurélien Bory, Kaori Ito, Pierre Rigal, Julien Gosselin, Laurent Pelly ou encore Jean Bellorini. En 2000, il fonde le projet *Arva* avec Sylvain Chauveau (cinq albums à ce jour) dans lequel on le retrouve à la basse, aux samplers, à la guitare et à la production. Il est l'auteur de trois albums solos, de musiques de films et de ciné-concerts pour la Cinémathèque de Toulouse, seul ou aux côtés de Jean-François Zygel. Son parcours d'ingénieur son lui a permis de collaborer avec plusieurs artistes, du concert au studio en passant par Radio France. Depuis 2018, il élabore la musique et le son des créations de Galin Stoev comme *Insoutenable longues étreintes*, *La DOUBLE inconstance*, *IvanOff* ou encore *Oncle Vania*.



© DR

PHILIPPE FERREIRA *Lumières*

Dès son plus jeune âge, il est fasciné par la machinerie du théâtre : le plateau, la scène, sa part d'ombre et ses lumières... Du centre culturel Carré-Amlélot de La Rochelle au Centre de Formation des Techniciens du Spectacle (Paris), il multiplie les expériences sur le vif, nourrit son apprentissage, expérimente en toute liberté. Sa rencontre en 2001 avec le metteur en scène Didier Carette, qui l'embarque presque aussitôt dans l'aventure de *La Baracca* puis du Théâtre Sorano, est décisive pour son travail de créateur. En 2003, le metteur en scène lui confie sa première création lumière sur *Les Folies Courteline*. Ensuite viendront *Peer Gynt*, *Homme pour Homme*, *La Reine Margot*, *Cyrano de Bergerac*... Depuis, son style a séduit de nombreux metteurs en scène : Céline Nogueira, Isabelle Luccioni, Coraline Lamaison, le groupe Blutack et ByCollectif. Philippe Ferreira est un collaborateur fidèle de Sébastien Bournac et de la compagnie Tabula Rasa depuis 2007.



© Coline Gros

BENOÎT LAHOZ *Vidéo*

Benoît Lahoz est artiste-chercheur, auteur et développeur informatique. Formé à l'Institut d'Études Théâtrales de l'Université Paris III, ainsi qu'en arts plastiques à l'Université Paris VIII, il commence à développer des interactions vidéo pour le théâtre au sortir d'une session au TNS en 2007. Son travail s'axe sur la dramaturgie spécifique qu'implique l'utilisation du numérique intermedia au plateau, par la création d'interactions souples entre acteurs et environnements visuel et sonore. Co-fondateur de L'ange Carasuelo, compagnie de recherche et de création, il développe images et outils de création pour lui-même (*Un petit à-côté du monde*, *mater+x*) et pour d'autres (*L'Homme de rien* d'Éric Petitjean ; *Traces de lumière* de Fida Mohissen, *SAMO – A tribute to Basquiat* de Laëtitia Guédon). Par ailleurs, il programme des outils pour l'interaction temps-réel en lien avec des groupes internationaux et mène ses recherches en partenariat avec le monde scientifique.



© DR

NATHALIE TROUVÉ *Costumes*

Depuis 1998, Nathalie Trouvé est responsable de l'Atelier costumes du CDN de Toulouse. Elle collabore en tant que costumière sur plusieurs créations : aux côtés de Jacques Nichet pour les spectacles *Le Jour se lève*, *Léopold*, *Silence Complice*, *Les Cercueils de zinc* et *Le Commencement du bonheur*, aux côtés d'Agathe Mélinand pour les spectacles *Short stories*, *Erik Satie – Mémoires d'un amnésique* et *Enfance de Jean Santeuil* et avec Laurent Pelly pour *Sindbad le marin*. Depuis 2018, elle a créé les costumes des spectacles mis en scène par Galin Stoev : *Insoutenables longues étreintes* et *IvanOff*. Elle a aussi collaboré avec nombreux·se·s metteur·se·s en scène accompagné·e·s par le CDN : Cécile Pauthe pour *Quartett*, Marie-Christine Orry pour *Un Ange passe* ou encore Millaray Lobos García pour *EC[H]OS*.



© DR

AMÉLIE VIGNALS *Scénographie*

Amélie Vignals se forme à la mise en scène à l'Atelier lyrique – Université Paris 8 puis au master Mise en scène et Dramaturgie de l'Université Paris-Nanterre. En 2015, elle fonde la compagnie Furieux Désir. Elle articule son travail autour de la question du sensible, et fabrique des spectacles hybrides et des installations à partir de textes littéraires et poétiques. Ces dernières années, Amélie mène une recherche sur le flou au sein de l'Observatoire du Devenir Flou. En 2021, elle est lauréate du dispositif Création en cours des Ateliers Médicis avec le projet *Apocalypse – Mode d'emploi* et poursuit cette aventure au Pad - La Cabine à Angers. Depuis 2018, elle collabore avec la Compagnie Les Temps Blancs et crée les scénographies du *Mont Analogue* et de *L'abbé Breuil et Lascaux copies*. Depuis 2021, elle réalise la scénographie du spectacle *Retrouvée ou Perdue* de Chloé Brugnion et Maxime Kerzanet et, très récemment, de *Petit Pays* mis en scène par Frédéric R. Fisbach.



© Gilles Vidal

MARINE DÉCHELETTE *Interprète*

Après des études en sciences politiques, Marine Déchelette intègre le Cours Florent en 2016. À sa sortie en 2019, elle joue dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce dans la mise en scène de Pauline Dizès, retenue au Festival des Automnales. Cette même année, elle rentre au conservatoire Mozart à Paris où elle suit les cours d'Alain Gintzburger et d'Hugues Badet et où elle rencontre Saraé Durest qui la distribue dans *Top Girls* de Caryl Churchill. Elle est ensuite admise au Conservatoire à rayonnement régional de Paris où elle travaille avec Nathalie Bécue, Olivier Besson et Lucie Valon. Elle est engagée l'année suivante sur la création de Clea Petrolesi, *Personne n'est ensemble sauf moi*, présentée au Théâtre Paris-Villette et en tournée en 2022.



© Gilles Vidal

MATHIEU FERNANDEZ *Interprète*

En 2017, après avoir obtenu un diplôme d'ingénieur en physique à l'INSA de Toulouse, Mathieu Fernandez intègre le Conservatoire Darius Milhaud, puis le Conservatoire à rayonnement régional de Paris où il se forme avec Nathalie Bécue, Olivier Besson, et Lucie Valon.

Il obtient son diplôme d'études théâtrales avec sa mise en scène *Upp Í vindinn* (*Face au vent* en islandais), inspirée du roman *La Horde du Contrevent* d'Alain Damasio. Il joue en même temps dans *Yukonstyle* mis en scène par Violaine Bougy.

En 2020, il rencontre la compagnie IPAC dirigée par Amandine Audinot et Edgar Alemany avec qui il se forme au chant polyphonique géorgien à Paris et à l'Institut Grotowski (Pologne) où il fait plusieurs concerts. Il joue avec cette même compagnie dans la série théâtrale *Après le Déluge*, puis dans *Déluge*, créée au CDN de Nancy en juin 2022.



© Gilles Vidal

ÉLISE FRIHA *Interprète*

Originnaire de Picardie, Élise Friha entre au Cours Florent à 19 ans. Elle y reste trois ans et suit notamment les enseignements d'Émilien Diard-Detoeuf, Laurence Côte, Christophe Reymond et Frédéric Cherboeuf.

Elle joue dans *Les Tournesols* de Fabrice Melquiot (spectacle pour lequel elle reçoit le prix du meilleur Travail de Fin d'Études 2020 du Cours Florent), mais aussi dans la création *ÉLECTRE*, une expérience collective.

Elle intègre ensuite les cours du soir de l'École du jeu à Paris pour y découvrir la technique de confirmation intuitive et corporelle. Elle participe également à un atelier d'écriture, ainsi qu'à un atelier d'interprétation avec Julie Recoing. En 2023, elle joue dans *Oncle Vania* de Galin Stoev au Théâtre de la Cité puis au Théâtre de l'Odéon.



© Gilles Vidal

MARINE GUEZ *Interprète*

Après des études littéraires (khâgne spécialité théâtre), Marine Guez se forme au Conservatoire Frédéric Chopin à Paris dans les classes d'Elie Triffault et de Pierre-Alain Chapuis. En 2019, elle entre au Conservatoire à rayonnement régional de Paris dans la classe de Marc Ernotte.

Depuis 2021, elle joue dans *Les Kokemars*, écrit et mis en scène par Anouch Paré, Cie Les Allumettes associées, présenté notamment au Festival d'été des Tréteaux de France et à La Comète – Scène nationale.

En 2022, elle joue dans *L'Interview*, écrit et mis en scène par Pascal Rambert pour le Théâtre Joliette à Marseille et créé au NEST – CDN de Thionville.

Elle collabore à la mise en scène du spectacle *Rogatons*, drame sanglant pour la Cie Pire Encore. Elle met en scène *Maladie Blanche* (Prix du jury et Prix du public du Tremplin Propulsion 2022 aux Plateaux Sauvages) avec Pierre de Brancion. Ils créent ensemble la Compagnie Je crois que je dormirai mieux.



© Gilles Vidal

ALICE JALLEAU *Interprète*

Après avoir participé à des ateliers et à l'option théâtre de son lycée, Alice Jalleau commence sa formation professionnelle en intégrant les Cours Raymond Acquaviva à Paris en 2015 où elle découvre notamment la danse et le chant.

En 2018, elle est admise à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD). Elle y fait la connaissance de Vincent Dissez, Koffi Kwahulé, Thierry Jolivet, Alexandra Badéa, Gwendoline Soublin et Laurent Sauvage. Lors de sa troisième année, elle joue dans *La Bonne société*, une création du Birgit Ensemble au Théâtre de la Cité Internationale.

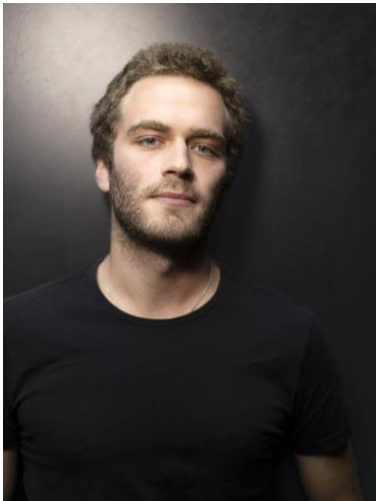
En 2022, Alice joue dans le spectacle de Luc Cerutti autour de la pièce *Paranoïd Paul – you stupid little dreamer* de Simon Diard aux Plateaux Sauvages.



© Gilles Vidal

THOMAS RIBIÈRE *Interprète*

Thomas Ribière se forme au Cours Florent dès 2015 puis intègre l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance) au Studio d'Asnières en 2019. En parallèle, il co-fonde la Cie Les Migrants de Satin. En 2018, il joue et met en scène *La Nuit Vénitienne* d'Alfred de Musset pour lequel il décroche un prix au Festival Nanterre Scène. En 2019, il est comédien et co-metteur en scène de *Yaacobi et Leidental* d'Hanoch Levin (tournée en Allemagne et à Paris). En 2020, il joue dans *On purge bébé* de Feydeau (au Théâtre de l'Atelier et en tournée) mis en scène par Emeline Bayart, ainsi que dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare d'après Peter Brook et mis en scène par Guy-Pierre Couleau (au Théâtre 13 et en tournée). Par ailleurs, il écrit, joue et co-réalise un court-métrage *Le prix du silence* en 2017 et apparaît dans le long métrage *La femme la plus assassinée du monde* de Franck Ribière diffusé sur Netflix.



© Gilles Vidal

JULIEN SALIGNON *Interprète*

Julien Salignon est formé au Cours Florent de 2015 à 2018. Il est dirigé par Sophie Lagier, David Leon, Jérôme Leguillier ou encore Stéphane Hervé.

En 2018, il met en scène *Oswald de nuit* de Samuel Gallet dans le cadre de son travail de fin d'études. Il participe également à de nombreux autres projets en tant que comédien et, notamment, *En attendant, ... l'amour* écrit et mis en scène par Théophile Chevaux. Ce dernier sera présenté au Festival de théâtre de Saint-Amans porté par l'association Le 909.

La même année, il joue également dans la création de Bruno Geslin (*La Grande Mèlée*), une adaptation du *Bouc* de Fassbinder présentée à La Bulle Bleue et au Théâtre des 13 vents à Montpellier.



© Gilles Vidal

JEAN SCHABEL *Interprète*

Jean Schabel débute sa formation au Conservatoire de Montpellier et obtient une licence en Art du Spectacle en 2015. Entre 2015 et 2016, il danse à l'ICI-CCN, au Théâtre des 13 vents – CDN et au Festival Montpellier Danse.

En 2016, il intègre l'INSAS à Bruxelles où il obtient, en 2020, un Master d'interprétation dramatique. Il participe également à des workshops avec la Royal Shakespeare Company, les Écoles nationales de Copenhague et d'Hambourg et anime, dès 2021, des ateliers de théâtre amateur à Bruxelles.

En 2021, il participe à la première étape de travail de *Bros* de Romeo Castellucci et *Bellissima* de Salvatore Calcagno au Kunstenfestivaldesarts. L'année suivante, il joue dans *NOUS* mis en scène par Olivier Boudon au Théâtre Varia à Bruxelles. Il travaille aussi avec d'autres metteurs en scène dont Luis Garay dans *Cocooning*.

CALENDRIER

Création au Printemps des Comédiens – Montpellier
le 2 juin 2023 à 20h et le 3 juin 2023 à 16h au Kiasma – Castelnau-le-Lez

DISPONIBLE EN TOURNÉE SAISON 2023-24

CONTACTS

Valérie Soullignac *Administratrice*
v.soullignac@theatre-cite.com / +33 (0)7 64 72 29 74

En partenariat avec Olivier Talpaert / En votre Compagnie
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr / +33 (0)6 77 32 50 50

THEATRE-CITE.COM

Licences spectacle L-R-21-63, L-R-21-64, L-R-21-65